

Loisirs

Sorties, culture, ciné, expos...

En attendant la livraison du théâtre Jean-Macé Saison nomade pour le Théâtre du Tiroir

Le temps des travaux, le Théâtre du Tiroir posera ses valises dans une dizaine de lieux. Il ouvre sa saison ce vendredi avec l'invitation d'une compagnie palestinienne.

Les palestiniens s'invitent cette semaine à l'intérieur du théâtre Jean-Macé, dans le quartier d'Hébron à Laval. Privé pour un an, le temps des travaux, de son siège social, de ses locaux de répétition et de diffusion, le Théâtre du Tiroir des Affabulations prend ses valises pour une saison itinérante qui mènera la compagnie dans une dizaine de salles du département. Monologues, contes, lecture, jeu de masques, manipulations, adaptations de textes légendaires... seront accueillies dans dix lieux du département, entre octobre et mars prochain. Avec cette année, un accent particulier sur l'adaptation des spectacles en langue des signes.

La saison du Théâtre du Tiroir débute ce vendredi soir à l'Avant-Scène à Laval. Il s'agit du rendez-vous annuel avec des artistes palestiniens, issu d'une promesse faite par Jean-Luc Bansard à ses amis lors d'un voyage en Palestine en 2000. Il s'agit de Trois en un, un spectacle écrit et joué

par le Yes Théâtre de Hébron. Les trois comédiens campent presque leur propre rôle. Celui de trois jeunes gens venus au théâtre après des expériences professionnelles diverses, et qui s'interrogent sur le bien fondé de leur mission, sur leur utilité dans une société qui à bien d'autres soucis que de reconnaître la valeur de cet art. Par leur jeu, les trois comédiens réussissent à diffuser une atmosphère qui progressivement, devient lourde, oppressante. Ce spectacle sera présenté ce vendredi à 20h30 à l'Avant-Scène, suivi d'un débat avec les auteurs palestiniens sur le thème "La culture est-elle une forme de résistance ?". Tarif : 10 €, public à partir de 14 ans. Dans le cadre de ce thème, Le Tiroir et Atmosphère 53 proposent la projection du film Irich Allah d'Annie Darbeuu-Lavalet, ce jeudi 26 septembre à 21h au Cinéville: jeudi 11-15h et 18h30, des séances de contes humoristiques de Palestine seront présentées à l'Avant-Scène (5 €).

Fred Martin Une saison hors des murs.



« Au théâtre, les Palestiniens viennent chercher de l'espoir »

Hammam Amro est le technicien du Yes Théâtre de Hébron, arrivé un peu plus tôt que les comédiens à Laval pour peaufiner quelques détails du décor et du plateau technique.

Depuis quand faites-vous ce métier ?

Ça fait quatorze ans que je travaille avec ce théâtre. Il s'agit d'une compagnie subventionnée par une fondation culturelle internationale. Je ne gagne pas beaucoup d'argent mais je peux nourrir ma famille. Avec ma femme, nous avons un bébé de huit mois. Je ne m'estime pas malheureux vu qu'en Palestine, le taux de chômage est de 56 %. Alors que la vie est très chère.

Y-a-t-il beaucoup de public qui vient voir vos spectacles à Hébron ?

Oui, le théâtre est quasiment rempli à chaque représentation. C'est un art très développé depuis une quarantaine d'années. Les gens viennent nombreux aux séances qui ont lieu

l'après-midi. Il n'y a pas de représentation le soir, les gens ne sortent pas, c'est trop dangereux à cause du couvre-feu et de la violence qui est due à la pauvreté.

Quel est ce public ?

Tous les gens viennent. Les enfants comme les personnes plus âgées, les hommes et les femmes, les personnes qui ont des connaissances comme celles qui n'en ont pas. Mais il n'y a que des Arabes. Les colons juifs ne se mélangent jamais avec eux.

Les conditions d'exercices de votre art sont-elles faciles ?

Non. Nous louons un hangar très cher. Nous aimerions devenir propriétaires de nos locaux, mais c'est très difficile. C'est aussi très compliqué pour moi car nous avons une installation électrique monophasée. Quand j'ai besoin d'avoir un peu de son ou de davantage de lumière, tout saute. Ce qui est difficile aussi, c'est de sortir de Hébron pour aller jouer à l'extérieur. Il y



Hammam Amro, technicien du Yes Théâtre, en compagnie de Jean-Luc Bansard.

a de nombreux check-points, auxquels nous sommes retenus pour un rien et harcelés. Lorsque nous partons en tournée à l'étranger, c'est également très difficile. Il est très difficile d'obtenir des visas. Aux aéroports et dans les zones de transit, nous subissons beaucoup d'interrogatoires policiers parce que nous sommes palestiniens. Et lorsque nous voulons rentrer chez nous, l'occupant se saisit de n'importe quel pré-

texte pour nous refuser l'accès à notre territoire.

Que viennent chercher les gens au théâtre ? Du rire ? De la réflexion ?

Non, de l'espoir. Les Palestiniens veulent chercher de l'espoir partout où ils le peuvent.

Propos recueillis par Fred Martin